

AGRICULTURE.

CAUSERIE.

Le Curé et ses Habitants.

(Suite.)

M. le Curé.—D'après le calcul de ce marchand, la famille A. P. avait donc acheté des habits et des objets de luxe pour la somme de trente-cinq piastres et dix-huit sous !

Les habitants.—Monsieur le Curé, nos femmes et nos filles nous coûtent cher par le temps qui court !

M. le Curé.—Les hommes aussi, il faut l'avouer. Un jeune homme aujourd'hui ne veut plus se montrer avec des habits d'étoffe du pays, avec des bottes *sauvages*, un chapeau de paille. Il lui faut un surtout, de drap fin, une casquette ou un chapeau de castor, des bottes fines, une veste de satin ou de soie, et avec tout cela, il croit avoir beaucoup d'esprit, et il n'en a pas assez pour s'apercevoir qu'il ruine son père, qu'il met sa famille dans une grande gêne et qu'il se prépare à lui-même le grand chemin pour tout héritage. Et ce jeune fat que vous voyez parader les mains dans les poches, la pipe au bec, est le fils d'un cultivateur qui le plus souvent, malgré ses travaux et ses fatigues ne peut pas attacher les deux bouts ensemble, à la fin de l'année, comme on dit vulgairement. Mais ce n'est pas tout : regardez arriver les voitures devant la porte de l'Eglise, le dimanche. Parmi ces voitures, combien comptez-vous de petites charrettes ? Combien d'autres voitures à deux roues ? Si vous vous trouvez dans une concession éloignée, dans une paroisse nouvelle, vous en comptez une moitié, un quart ; mais dans nos grandes et anciennes paroisses, le nombre en est très-petit, cinq à six, au plus. Aujourd'hui, chaque habitant à son *quatre roues* et tout l'attelage est brillant comme ceux des anciens seigneurs. Et